

Bulletin

de la

Fédération des Femmes du Québec

45 est, rue Jarry, Montréal H2P 1S9 tél.: (514) 387-2486

volume 5 - numéro 1

février 1975

Une tradition jeune encore

LE CONCOURS du CENTRE DE RENSEIGNEMENTS ET DE DOCUMENTATION

Dans ce numéro spécial du bulletin, nous vous offrons l'occasion de lire les essais qui se sont mérités les trois premiers prix et nous vous annonçons la tenue du deuxième concours.

Le Centre de renseignements et de documentation, point de rencontre de tous les membres de la Fédération des Femmes du Québec et foyer de rayonnement de sa philosophie et de sa pensée, est le dépositaire de ses archives. En effet, il offre pour consultation tous les renseignements touchant la FFQ et une abondante documentation sur les questions pertinentes à la situation de la femme, au Québec et ailleurs, ainsi que sur de nombreuses questions afférentes.

Historique

Pour enrichir ce réservoir d'idées, le Centre lançait officiellement, le 20 novembre 1973, son premier concours à l'échelle nationale à l'instigation de sa directrice, Mademoiselle Labbé qui préside à ses destinées depuis décembre 1972, date de sa fondation.

Le concours avait pour but de sensibiliser les femmes aux différents problèmes de l'heure et d'inscrire ainsi dans les faits le but éducatif que la Fédération s'était donné. Par ce moyen, il désirait solliciter la réflexion, l'expression et l'action de la collectivité féminine qui n'a pas souvent l'occasion de participer à la programmation ou aux prises de décision.

"Nombreuses sont les femmes qui ont des idées valables, expliquait Mlle Labbé lors du lancement, mais elles ne les expriment pas toujours: nous voulons faire participer celles à qui on demande rarement ce qu'elles pensent de... et ce qu'elles feraient si..." Le choix du sujet était laissé entièrement libre. "L'essentiel, continuait la directrice, c'est qu'elles s'expriment de façon positive, sur le plan de la pensée ou des réalisations; que, par des arguments forts, elles arrivent à créer un impact sur les esprits ou que, par des moyens bien définis, elles aboutissent à des solutions véritables."

Les essais étaient jugés selon trois critères: pensée originale, logique, caractère positif du développement.

Résultats

Cette invitation a reçu 125 réponses venues de tous les coins du Québec; de la Gaspésie à la côte Nord, du lac Saint-Jean aux frontières sud, le quadrilatère entier s'est exprimé.

Les différents essais soulevaient de nombreux points et proposaient d'intéressantes solutions (voir p. 23-24, liste complète des travaux soumis) Les idées émises ne représentent pas nécessairement les opinions de la Fédération. Les textes ont été jugés selon les exigences et conditions du concours, c'est-à-dire qu'ils devaient exprimer des pensées bien structurées sur des problèmes actuels importants et comporter une analyse lucide des situations ainsi que de sérieux projets de solution.

La liberté de pensée des candidates a été respectée lors du choix. Les membres du comité du concours se pliaient à l'avance, sans discussion, au verdict du jury garantissant ainsi l'honnêteté et l'objectivité.

La remise officielle du grand prix Yvette Rousseau et des deuxième et troisième prix se fit lors d'un dîner qui eut lieu à l'hôtel Ritz-Carlton, le samedi, vingt-huit septembre 1974. Chacune des lauréates était invitée, soit celles qui recevaient des prix et des mentions. Parmi les invités d'honneur qui assistaient à cette soirée qui fut l'occasion de rendre un témoignage à Madame Yvette Rousseau, on remarquait le Ministre d'Etat Madame Lise Bacon, Monsieur le ministre Marc Lalonde et Madame Marc Lalonde, une amie de toujours de la Fédération.

Madame Lise Bacon, au nom du gouvernement du Québec, a demandé que lui soient remis une copie de tous les textes soumis. Ces textes sont déposés au secrétariat d'Etat. Une autre copie est également conservée dans les dossiers du Centre de renseignements et de documentation.

Extension et évolution du concours

Le deuxième concours prendra le départ le 17 mars. Il ne s'adresse plus seulement aux femmes du Québec, mais aux francophones de tout le Canada et du monde entier. Les textes devront être rédigés en français et l'on espère recevoir au moins trois cents communications, une centaine pour chaque groupe de femmes.

L'esprit du concours reste le même, la formule reste la même mais l'optique s'en est un peu transformée.

Le concours assume ainsi un caractère de permanence et une dimension internationale.

Le sujet du deuxième concours est

PROMOTION DE LA FEMME ET HUMANISATION DE LA SOCIÉTÉ

Il va sans dire qu'il permet une certaine flexibilité et ne se veut pas trop limitatif.

Dans une première étape dans la voie de la promotion de la femme, on a beaucoup parlé de sa libération et de sexualité. Dans un deuxième temps, on a insisté sur la discrimination et discuté de l'égalité des chances. Il faudrait peut-être se demander maintenant comment la femme s'insère dans la société.

Par tradition et par nécessité, l'homme est très engagé dans les activités matérielles et les impératifs économiques; il est souvent pris dans l'engrenage des transactions quotidiennes. La femme doit s'insérer dans ce monde où se situe la mise en place des programmes et où se trouvent les centres de décision mais elle doit y apporter quelque chose qui humanise la société. La revalorisation de la famille, la réinsertion des jeunes dans les cellules de vie et la restauration des relations personnelles sont des sujets qui doivent aujourd'hui préoccuper au plus haut point toutes celles sur qui repose la collectivité et la vie.

MEMBRES DU COMITÉ DU CONCOURS

Ghislaine Patry-Buisson
Gabrielle Landry
Françoise Lavigne
Louise Lefebvre
Dorothée Lorrain
Andréa B. Noël
Huguette Lapointe-Roy
Gabrielle Labbé

JURY du PREMIER CONCOURS

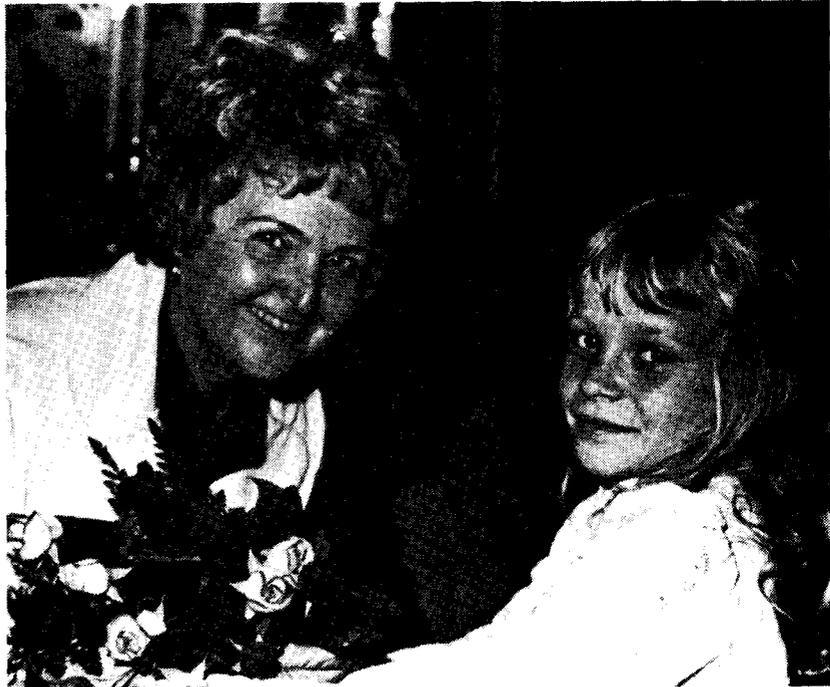
Gabrielle Landry, présidente
Claire Dutrisac
Rosetta Elkin
Claire Lalonde
Françoise Lavigne

BULLETIN de la Fédération des femmes du Québec

directeur de la rédaction
Magdeleine Deland Mailhiot
570 Epernay
DUVERNAY (Laval)
Québec, CANADA
H7G 4A4 (514) 667-0383

Remise des prix et Hommage à Yvette Rousseau

*Madame Yvette Rousseau reçoit
une gerbe de Nathalie, la fillette
de Madame Ghislaine Patry
Buisson, présidente de la FFQ.*



C'est dans tout l'éclat d'une fête, à la fois brillante et intime, que furent attribués aux lauréates les prix du premier concours du Centre de renseignements et de documentation.

Le samedi soir, 28 septembre 1974, sous les lustres du Ritz-Carlton et sous la présidence d'invités de marque, Mademoiselle Gabrielle Labbé, directrice du Centre, anima la soirée de remise des prix.

Madame Céline Lupien et mademoiselle Cécile Ranger recevaient le premier prix, de \$500., auquel Madame Yvette Rousseau, présidente honoraire de la Fédération des Femmes du Québec, avait bien voulu attacher son nom.

Madame Heather Hunter Berthelet et mademoiselle Monique Durand se voyaient décerner les deux autres prix de \$100.

Plusieurs collaboratrices de Madame Rousseau lui rendirent un témoignage de leur estime:

Ghislaine Patry Buisson, présidente actuelle de la FFQ
Gabrielle Hotte, représentant les syndicats
Caroline Pestiau, de l'Office de la femme
Alphonsine Howlett, du Conseil régional de Montréal
Louise Savard, du conseil régional de Québec
Cécile Rolland-Bouchard, du conseil de Chicoutimi
Monica Matte, représentant les associations membres
Madeleine Gagnon, de l'UNICEF, représentant les membres "A"

Katie Cooke, du Conseil consultatif de la situation de la femme, dont le message fut lu par Madeleine Gariépy Dubuc.

Les témoignages rendus tracent le portrait d'une femme d'action, d'une femme adulte. Madame Yvette Rousseau est une admirable directrice qui ne craint pas qu'on l'éclipse et qui sait accorder sa confiance à ses collègues. Dès que celles-ci ont exprimé une idée, elle leur apporte son entier appui, les laissant d'abord s'exprimer, les aidant à préciser le cheminement de leur projet par de discrètes questions et n'exerçant plus alors que la plus lointaine des surveillances.

Travailler avec elle apporte une quiétude qui décuple les énergies.

Elle conduit les assemblées de manière magistrale, donnant à chacune la chance de s'exprimer mais sans perdre de vue l'objectif général et le bien de l'ensemble.

Tout ce qu'elle fait est marqué au sceau de la générosité, de l'honnêteté et de la lucidité.

Plus particulièrement, voici ce qu'en disait Madame Madeleine Gagnon:

Quand on aime et qu'on admire quelqu'un, on est heureux d'en parler. C'est pourquoi j'ai accepté avec joie quand Gabrielle Labbé m'a demandé d'ajouter, ce soir, mon témoignage à ceux des amis d'Yvette.

La plupart d'entre vous la connaissez. Beaucoup, ont eu, comme moi, le privilège de travailler avec elle. Je ne réciterai donc pas le chapelet de ses qualités.

D'autres que moi d'ailleurs en ont parlé. Sa droiture, la chaleur de son amitié, son objectivité qu'aucun intérêt personnel ne ternit, sont légendaires. Pour moi, cependant, le mot qui me vient spontanément à l'esprit quand j'évoque Yvette, c'est celui de: *Courage*.

Plus que tout, le long de mon association avec elle, c'est son courage que j'ai admiré. Il se manifestait dans les circonstances les plus variées. Je me souviens d'un échange public qui n'avait rien de l'eau de rose. Avec rien moins qu'un ministre. Yvette lui tenait tête avec une assurance qui me fascinait. Toujours elle faisait face. Jamais je ne l'ai vu montrer la moindre peur, quel que soit le risque encouru. Elle ne se préoccupait pas de l'effet produit. Seul, le but importait.

Quand je l'ai connue, les épreuves l'avaient déjà trempée. D'autres sont survenues dans sa vie alors que nous poussions toutes deux à la roue de la Fédération. Jamais elle ne se laissait abattre. Toujours soigneusement coiffée et maquillée, elle semblait dire à la vie: "Tu ne m'auras pas. Je suis de taille à t'affronter".

Je pense qu'Yvette nous donne à toutes une leçon de courage. Les femmes ont besoin de courage pour gagner leur bataille. Avec beaucoup d'autres Yvette Rousseau, nos problèmes se régleront vite et bien.

Madeleine Gagnon

Madame Gabrielle Hotte a fait part à l'assistance de la participation d'Yvette Rousseau au syndicalisme. Dès 1952, elle participait à la fondation du syndicat à la

Penman's Ltée, à Coaticook; elle a été vice-présidente de la Fédération du Textile de 1958 à 1967 et présidente du syndicat local de 1962 à 1967. Vice-présidente à la C.S.N. de 1963 à 1967, "Yvette a connu plusieurs grèves, non comme gréviste mais à titre de responsable d'éducation et de conseiller technique en négociation collective". Elle a été déléguée par la C.S.N. à la conférence internationale du travail féminin en Belgique, en 1967, sous les auspices du B.I.T.

Première femme à occuper un poste d'administration dans une Caisse populaire, de 1961 à 1967, elle devint responsable de l'éducation des consommateurs à l'Union régionale des Caisse populaires de la région de Sherbrooke.

Mais, si elle inspire le respect et l'amitié à ses collaboratrices, c'est encore comme épouse et comme mère que Madame Rousseau a su montrer les plus grandes ressources humaines, surmontant la maladie, les difficultés familiales et les problèmes quotidiens que pose l'éducation de huit enfants, dont sept sont aujourd'hui mariés. Tous quinze étaient présents le soir de la remise des prix.

Madame Howlett sut évoquer une rencontre où elle intercédait auprès de Madame Rousseau pour que celle-ci demeure à la présidence de la Fédération. Cela se passait, à l'amiable, autour d'une table et en présence de son jeune fils. C'est lui qui, en définitive, convainquit sa mère de demeurer au poste. Le soir de la réception il put constater le bien-fondé de son intervention.



Madame Rousseau, ses quinze enfants, le Ministre d'Etat des Affaires sociales du Québec, Madame Lise Bacon, et le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Marc Lalonde.



A la table d'honneur

Mme Marie-Paul Dandois
 Mme Louise Savard
 Mme Laurette Robillard
 Mlle Gabrielle Landry
 Mme le Ministre d'Etat Lise Bacon
 M. le Ministre Marc Lalonde
 Mme Ghislaine Patry Buisson
 Mme Yvette Rousseau
 M. Bernard Buisson
 Mme Marc Lalonde
 Me Rémi Bujold
 Mme Rita Cadieux
 Mlle Gabrielle Labbé

Ghislaine Patry Buisson, présidente de la FFQ, Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, Lise Bacon, ministre d'Etat aux Affaires sociales du Québec, Gabrielle Landry, trésorière de la Fédération.

Madame Rousseau remercia les personnes qui lui rendirent témoignage en leur offrant, sur le ton de la confiance, une part du secret de sa réussite. "On me dit toujours: "tu es chanceuse... vous avez de la chance!" La chance... la chance, si l'on savait tout ce qui se cache de travail, de difficultés vaincues et de lutte sous ces mots".

Elle révéla récemment à quel point elle avait été touchée par les paroles si sereines et si sincères exprimées le soir de la remise des prix. Durant toute la période où elle mena les destinées de la FFQ, soit de mai 1970 à janvier 1974, elle vécut, dans les faits, tout ce que constitue l'esprit d'équipe.

Son expérience à la Fédération lui valut de comprendre la société sous un angle élargi et global. Après avoir

milité dans bien des mouvements, notamment dans les syndicats, elle se vit entourée de personnes venant de toutes classes sociales, de différentes sociétés au sens sociologique du mot.

Sa conscience se trouva enrichie et son approche élargie par l'apport de ces différents contacts. Elle perçut la valeur de la solidarité découlant de cette union des groupes. La vie, lui parut-il alors, suscite, à tous les niveaux, des problèmes qui sont lourds et pose des exigences qui sont d'autant plus prononcées que la sensibilité est plus grande. Cette expérience la détermina encore plus fermement encore, si possible, à travailler à l'amélioration des conditions sociales et à chercher des réponses aux besoins des individus.



Mademoiselle Gabrielle Labbé.



Madame Yvette Rousseau remet le premier prix à Mademoiselle Cécile Ranger et à Madame Céline F. Lupien.

L'AVORTEMENT FACE À LA MÈRE CÉLIBATAIRE: PROBLÈME SOCIAL?

Auteurs: Céline Lupien
Cécile Ranger

La reproduction de ce document est interdite sans l'autorisation écrite des co-auteurs et du Centre de renseignements et de documentation.

INTRODUCTION

Peut-être qu'actuellement dans la société, aucun sujet n'a provoqué autant de controverses que l'avortement, probablement parce qu'il remet en question tout le sens que l'on a donné au *respect de la vie* jusqu'à maintenant.

Cet essai qui vous est soumis aujourd'hui n'est pas une recherche ou une étude proprement dite. Nous le qualifions plutôt de *prise de conscience* et de *réflexion* en regard du phénomène de l'avortement. Nous poserons le focus particulièrement sur l'avortement *face à la mère célibataire*.

L'avortement étant un problème social, nous définirons d'abord ce qu'est un problème social en général, puis, à

partir du fait que l'avortement de la mère célibataire constitue un *double* problème social, nous en traiterons les aspects médico-social, légal et psycho-social (Chapitre 1).

Dans un deuxième chapitre, nous réfléchirons sur les différentes attitudes des ressources existantes, soit les hôpitaux, les services sociaux et les organismes privés.

L'avortement demeurant une solution extrême, nous apporterons des suggestions qui pourraient servir d'instruments en vue de modifier sinon radicalement nos structures réactionnelles face au problème de l'avortement, du moins de nous amener à reconsidérer ce problème d'une façon moins monolithique (Chapitre 3).

CHAPITRE 1

AVORTEMENT ET MÈRE CÉLIBATAIRE: UN DOUBLE PROBLÈME SOCIAL

Selon Joseph H. Fichter,

Un problème social peut être défini en gros comme une disparité entre le niveau des valeurs sociales et le niveau de la conduite sociale... La distance entre la conduite et les valeurs n'est et ne peut jamais être complètement franchie. Le fait que les êtres humains dans leur état d'agrégat aspirent à plus que ce qu'ils peuvent atteindre signifie qu'il y aura toujours des problèmes sociaux; en ce sens les valeurs sociales "causent" les problèmes sociaux. 1

Ainsi, en ce qui concerne l'avortement face à la mère célibataire, nous nous retrouvons en présence d'un double problème social.

L'avortement se définit comme étant une interruption de grossesse, spontanée ou provoquée, qui peut survenir pour différentes causes, connues ou inconnues. Étant donné que l'avortement spontané ne constitue pas en soi un problème social, nous ne considérerons que l'avortement provoqué, parce qu'il va à l'encontre des normes et valeurs établies de notre société.

L'avortement provoqué prend d'autant plus d'ampleur quand il s'applique à la mère célibataire, parce que celle-ci est jugée marginale et "problématique" par notre société punitive et prohibitive.

Ce double problème social nous amène à considérer plusieurs aspects.

A- ASPECT MÉDICO-SOCIAL

Selon les professionnels de la santé, la viabilité du fœtus est très relative, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas tous d'accord pour affirmer, avec certitude, à quel moment il est réellement être humain vivant. Si on se réfère à la philosophie de base de la biologie et de la médecine, toute cellule est un élément vivant, en force de développement dans la nature. Il est donc paradoxal de réaliser que, dans le cas de l'avortement spontané, les médecins vont souvent tout tenter afin d'empêcher ce rejet de la nature et, lorsqu'il s'agit d'avortement provoqué, ils se refuseront en invoquant qu'ils ne peuvent aller contre nature en mettant fin à une cellule humaine vivante. Ne serait-il pas juste de penser que ces deux façons de réagir sont contradictoires? En effet, dans le cas de l'avortement spontané (*donc naturel*), on n'hésite pas à agir contre la nature pour sauver le fœtus, alors que, lorsqu'il s'agit d'un avortement provoqué, on oppose son veto au nom même de l'argument de "l'anti-naturalité" du geste.

La plupart des médecins n'hésiteront pas à conseiller à leurs patientes de profiter d'une période de fécondité par l'utilisation de moyens contraceptifs, détruisant ainsi

des vies humaines possibles. Mais ce comportement n'est pas considéré comme allant contre nature étant donné que la nature elle-même se charge de gaspiller des ovules non fécondés.

On peut également constater qu'il y a eu une certaine évolution dans le milieu médical lorsqu'il s'agit de prodiguer des moyens contraceptifs aux femmes célibataires, alors qu'autrefois on craignait d'encourager une certaine promiscuité et on préférait oublier les implications sociales qui pourraient en résulter chez une femme célibataire.

Ceci nous amène à nous demander si les médecins accepteraient plus facilement de libéraliser les moyens de contraception soit par crainte de se faire reprocher des grossesses non désirées, soit par crainte d'avoir à faire face à des demandes d'avortement pour lesquelles ils se reprocheraient en conscience de ne pas avoir répondu à une demande beaucoup moins extrémiste.

B- ASPECT LÉGAL

Il y a eu modification de la loi de l'avortement au Code criminel du Canada, en 1969. La loi ² permet à un médecin qualifié, pratiquant dans un hôpital approuvé, de provoquer un avortement si le comité sur l'avortement thérapeutique décide à la majorité, et ceci par écrit, que laisser poursuivre la grossesse mettrait en danger la vie ou la santé de la mère.

La loi est permissive dans le sens qu'elle donne beaucoup d'élasticité au terme "thérapeutique", en ce sens qu'elle est sujette à une interprétation individuelle, selon des valeurs personnelles. Par contre, elle devient restrictive puisqu'elle s'applique uniquement en milieu hospitalier, en déléguant un groupe qui se veut représentatif et qu'on dit apte à décider pour une personne absente, de la validité des fondements de sa demande. Ainsi, l'altération de la santé de la mère mettant ses jours en danger justifie l'avortement thérapeutique alors qu'une santé compromise, sans menace pour la vie, peut être estimée insuffisante. Appuyé sur cette loi, on peut ainsi faire fi des implications sociales et psychologiques.

Il est à noter que même la législation la plus libérale qui soit ne pourra faire disparaître l'avortement jugé illégal:

Les pays où les lois sur l'avortement sont beaucoup plus libérales ont vu diminuer énormément le nombre d'avortements illégaux, bien qu'on n'ait pas pu les supprimer complètement, même dans les pays comme la Hongrie, où l'on accorde l'avortement sur demande. 3

Pour ce genre d'acte, des personnes préféreront toujours la clandestinité. Le manque d'informations suffisantes de même que les valeurs inhérentes à divers milieux de la population sont des éléments qui favoriseront toujours les avortements illégaux pratiqués par des "charlatans".

On peut donc se demander si la mère célibataire ne subit pas un préjudice dans ces comités d'étude pour l'avortement thérapeutique, puisque déjà, elle vit à l'encontre des normes sociales et légales, étant donné qu'elle est jugée par la société qui a délégué ce comité, comme marginale. Ainsi, dans le cas de la femme mariée qui est déjà bien acceptée dans les cadres sociaux, à cause de son statut légal et civil, de sa contribution déjà acquise par des maternités antécédentes, ne lui reconnaitrions-nous pas plus facilement le droit et le privilège de refuser une nouvelle grossesse? Dans le cas de la mère célibataire, par contre, ne nous réfugierions-nous pas

1 Joseph H. Fichter, *Sociologie. Notions de base*, traduit de l'anglais par Giovanni Hoyois, Paris, Editions Universitaires, p. 191

2 Code criminel du Canada, article 237, paragraphe 4

3 Rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada, Ottawa, 28 septembre 1970, p. 319

derrière des rationalisations psychanalytiques donnant bonne conscience à nos préjugés?

C- ASPECT PSYCHO-SOCIAL

Dans le contexte social actuel, nous assistons à un changement très marqué des attitudes et des comportements vis-à-vis la sexualité. Cette mutation est souvent mal intégrée et on constate souvent une attitude qui se veut en faveur de l'épanouissement de la personnalité, par une sexualité vécue.

Les divers média d'information apportent une importance primordiale à la sexualité et, de plus, les activités culturelles et sociales en font un mythe, ce qui nous laisserait croire que les tabous sur les relations sexuelles prémaritales, hypothétiquement, ne joueraient plus. Mais, lorsqu'on confronte ces images survalorisées de la liberté sexuelle, on réalise que dans leurs conséquences, particulièrement face à la mère célibataire, on retrouve les anciennes valeurs stéréotypées et punitives qu'on retrouvait autrefois envers elle.

La mère célibataire redoute de faire face à sa famille, à la société et même à la génération à laquelle elle appartient. Elle-même réalise qu'elle a épousé des valeurs qui lui avaient été véhiculées trop rapidement par la société, de telle sorte qu'elle n'a pas réussi à les intégrer parce qu'elles lui avaient été présentées d'une façon rationnelle et théorique.

Lorsque la jeune fille se découvre enceinte, il n'y a pas que son problème personnel, il y a celui de l'enfant qui va naître. Trois choix s'offrent à elle: garder l'enfant, le confier pour adoption ou encore se faire avorter. La société lui aide-t-elle à faire ce choix? Comment se comporte cette société? Ne préfère-t-elle pas se donner bonne conscience en croyant qu'une solution idéale existe et ainsi transformer la réalité en un fantasme?

Les uns verront dans le projet d'adoption la marque d'une irresponsabilité, d'un manque de cœur évident, d'un comportement inhumain. Les autres, si elle garde son enfant, verront la preuve de son égoïsme, d'un instinct maternel à courte vue, d'une irresponsabilité vis-à-vis de l'enfant qui risque d'avoir toute sa vie un statut d'enfant illégitime et qui est privé de la possibilité d'une vie normale dans un foyer normalement constitué. Lorsque certains pensent à l'avortement, on réitère les mêmes arguments culpabilisants, soit: un manque de responsabilité, un meurtre prémédité, le résultat d'une ignorance consentie, d'un rejet ouvert de l'enfant.

Il est normal de se demander pourquoi beaucoup de jeunes filles enceintes ne recourent pas à l'avortement. Pour répondre à cette question, il faudrait aborder toute la dynamique de la mère célibataire, soit les raisons inconscientes qui ont pu la pousser à devenir enceinte: désir inconscient de la maternité, attitude auto-punitive, besoin d'identification à la mère, volonté inconsciente d'avoir un enfant de son père ou encore la nécessité pour elle de prouver à sa génération qu'elle met en pratique ce que l'on prône, etc...

On parle toujours des répercussions psychologiques néfastes qu'entraînerait nécessairement l'avortement, mais on met rarement en parallèle celles qui peuvent résulter de l'abandon ou de la garde de l'enfant!

Lorsqu'on aborde le sujet de l'avortement en mettant surtout en relief les inconvénients qu'il représente, nous avons remarqué qu'on apporte souvent en contrepartie les moyens positifs qui devraient être utilisés pour enrayer ce problème. On parle alors d'une politique sociale généreuse qui apporterait une solution aux problèmes économiques des mères célibataires. On préconise la multiplication des centres de planification familiale, on parle d'aide plus adéquate aux mères célibataires, etc... En fait, on parle d'éducation.

Comme l'a si bien dit Margaret Mead, anthropologue, au récent congrès de la *Fédération Américaine de planning familial*:

L'avortement est nécessaire, pour nous rendre conscients du manque de protection et d'éducation accordées aux jeunes femmes, comme aussi des moyens de contraception fournis à celles qui en font la demande, et enfin l'aide matérielle aux gens dans le besoin. Je suis en faveur d'une société dans laquelle aucune femme n'aurait recours à l'avortement comme résultat de ces déficiences sociales. 4

On souhaite voir mettre sur pied ou se développer tous les services d'aide à la femme de façon à ce que l'avortement ne soit plus désiré sauf dans certains cas.

Mais lorsqu'on énumère toutes ces mesures préventives ou curatives, ne le fait-on pas pour se donner bonne conscience et éviter ainsi de regarder en face la situation réelle de milliers de femmes, qu'elles soient mariées ou célibataires? Ne rêve-t-on pas alors d'une société idéalisée, d'une société hypothétique où chacun pourrait recevoir l'aide dont il a besoin, sans toutefois tenir compte que souvent cette aide n'est pas nécessairement celle désirée par la personne concernée, soit la mère célibataire?

Nous n'avons pas l'impression d'avoir touché tous les aspects psycho-sociaux de la question. Beaucoup de points d'interrogation demeurent. Nous avons seulement voulu réfléchir sur certains points qui nous paraissent les plus importants.

CHAPITRE 2

QUE FAIT-ON EN TANT QU'ORGANISMES OU EN TANT QUE PRATICIENS TOUCHÉS DE PRÈS PAR LE PROBLÈME DE L'AVORTEMENT?

A- DANS LES HÔPITAUX

D'après *Statistiques Canada*:

Pour les six premiers mois de 1972, on relève 18,817 avortements thérapeutiques pratiqués au Canada, dont 1,386 seulement pratiqués au Québec. Même au Québec les hôpitaux anglophones sont plus libéraux quant à la pratique d'avortements thérapeutiques que les hôpitaux francophones. Les chiffres pour l'année 1972 furent:

- Jewish General 548
- Montreal General 1078
- Catherine Booth 710
- Notre-Dame 98
- Maisonneuve 29⁵

On reconnaît que, dans les hôpitaux anglais ou juifs, les politiques concernant l'avortement ont été libéralisées. D'ailleurs, ces derniers sont en petit nombre et

4 Margaret Mead, *L'avortement, un mal nécessaire*, article du quotidien *La Presse*, Montréal, 30 octobre 1973

5 *Statistiques Canada*, tirées de l'article *L'avortement, une bataille politique*, dans le journal *Québécoises deboutte*, vol. 1, no 7, juillet-août 1973

se trouvent inondés de demandes. Que signifie cette libéralisation du côté anglophone? Le directeur médical du Montreal General Hospital, Monsieur Mac Callum, répond en ces termes:

*Ce sont les pressions de la société en constante évolution qui nous ont forcés à emboîter le pas.*⁶

Pourrait-on dire, à la suite de ces constatations, que dans les hôpitaux canadiens-français, on se veut conservateur, moraliste à tendance punitive? Est-ce que ce sont les valeurs du comité d'avortement thérapeutique ou les valeurs du patient qui incombent? La loi serait-elle différente dans les hôpitaux anglophones ou si tout simplement dans les hôpitaux francophones on préfère se réfugier dans une conscience morale répressive, sécurisante et peu engageante? Est-ce qu'on ne craint pas de déranger des normes sociales et légales bien établies par peur de frustrer une société privilégiée dont ce comité est représentatif?

Cette disparité énorme entre le nombre d'avortements réalisés dans les hôpitaux anglophones devrait nous amener à vérifier notre objectivité face à l'interprétation des termes de la loi. Comment se fait-il que les médecins anglophones appartenant à des hôpitaux anglais ou juifs ne sont pas tous emprisonnés ou en cours de procès?

Il est à se demander si, dans notre société canadienne française, on conserve un statut privilégié aux professionnels de sorte qu'aux points de vue médical, légal et social, il leur appartient de décider pour une collectivité!

B- DANS LES SERVICES SOCIAUX

Même si, actuellement, les services sociaux tendent à respecter le choix de l'individu, en fonction de son épanouissement personnel, il reste que travailleurs et conseillers sociaux sont encadrés par des structures sociales et des valeurs individuelles qui les oppressent. Toutefois, on peut s'interroger à savoir si souvent ils ne préfèrent pas considérer leurs clientes comme "marginales", plutôt que de former un groupe de pression, instrument valable, qui modifierait certaines lois et attitudes gouvernementales face à certains facteurs de réalité inhérents à des problèmes sociaux, tels avortements et mères célibataires.

Nous avons souvent entendu dire par les travailleurs sociaux la célèbre phrase: "Ce n'est pas à nous de prendre la responsabilité d'un avortement, ce sont les médecins qui doivent la prendre"! Pourquoi existe-t-il des services sociaux médicaux? Ce ne sont pas les travailleurs sociaux qui pratiquent des interventions chirurgicales ou des traitements médicaux!

Pour notre part, en tant que spécialistes dans les relations humaines, nous trouvons que trop souvent de bons moyens rationnels sont utilisés, afin de donner bonne conscience et ainsi jeter l'entière responsabilité sur les médecins et ainsi se croire des travailleurs engagés dans le domaine social. Nous serons également les premiers à revendiquer une place, une fois l'avortement libéralisé, faisant reconnaître notre *indispensable contribution* au sein d'un comité d'avortement et auprès de toute la collectivité.

6 Mac Callum, *Pour l'avortement, faire un choix entre la légalité tracassière canadienne et la facilité newyorkaise*, article du quotidien *La Presse*, 15 septembre 1971.

7 *Rapport Alary sur l'Institut 70*, dans *La Fédération des services sociaux à la famille du Québec*, Numéro spécial, janv.-fév. 1971, vol. 7, no 73 et 74, p. 5

D'ailleurs, selon le *Rapport Alary sur l'Institut 70*:
*On ne peut plus travailler seulement à augmenter le seuil de la tolérance des individus face à la société.*⁷

Quand on dit, dans les services sociaux, que la majorité des mères célibataires n'ont même pas songé à l'avortement, ceci nous étonne! Donne-t-on vraiment la chance aux mères célibataires de répondre qu'elles y ont songé? Le praticien, par ses questions, lui donne-t-il l'opportunité de livrer ce désir? Déjà, la mère célibataire qui se sait marginale peut-elle avouer ce plan qu'elle a refoulé, sans crainte d'être rejetée?

Le *respect de la vie* que l'on invoque est un concept très relatif. La force de cet argument dépend beaucoup de ce qu'on entend par "la vie". Est-ce respecter la vie de la mère et de l'enfant que d'obliger celle-ci à mettre au monde un enfant non désiré qui, souvent, sera rejeté - ou même battu dans certains cas - pendant des années à venir? Il est entendu que ces exemples sont peut-être extrémistes, mais ils sont malheureusement trop souvent des faits vécus. Peut-on parler du respect *intégral* de la vie pour cette mère célibataire qui développe des sentiments de culpabilité et qui ne pourra plus donner suite à l'épanouissement de sa personnalité à cause d'un abandon ou de la garde d'un enfant non désiré? C'est notre conception même d'une *vie humaine intégrale* qu'il faudrait peut-être remettre en question pour lui donner une extension qui dépasse les strictes frontières biologiques.

On accepte plus facilement que la mère célibataire songe à confier l'enfant pour adoption parce que, dans la société, il s'agit là d'une valeur acceptée moralement, légalement et religieusement. Il est peut-être plus facile de fermer les yeux sur le déchirement inoubliable qu'occasionne à certaine mère célibataire "le don de son enfant" parce qu'il s'agit là d'une valeur admise socialement.

On peut supposer que certains travailleurs et conseillers sociaux prennent la responsabilité d'orienter la mère célibataire dans sa décision et ainsi lui faciliter l'accès à l'avortement. Tant et aussi longtemps que la loi ne sera pas modifiée, on ne peut exiger en toute justice une politique ouverte dans les services sociaux, face à l'avortement.

Qu'il nous soit permis de souhaiter que le rôle social des services sociaux s'affirme, afin de devenir des organismes de pression auprès des autorités gouvernementales.

C- DANS LES ORGANISMES PRIVÉS

On nous rapporte qu'à l'Association pour la Planification Familiale de Montréal, en six mois, on a enregistré 65.8% de demandes diverses concernant l'avortement, demandes qui leur parvenaient de femmes célibataires, comparativement à 28% de demandes provenant de femmes mariées. La différence de pourcentage est attribuée aux femmes séparées ou divorcées.

Le fait est que, dans ces organismes privés, il semble y avoir une absence de réticence à informer les individus qui demandent une consultation, soit par téléphone, soit en entrevues. On leur donne la possibilité de clarifier leur choix et d'en parler dans un climat de compréhension et d'acceptation.

Suite à une recherche d'information sur l'attitude et le rôle des organismes privés, nous avons été étonnées de constater qu'un organisme privé se préoccupe beaucoup plus d'aider une adolescente que la femme adulte, à

clarifier son plan d'avortement, probablement dans un but éducatif et préventif. On semble supposer que la femme adulte, mariée ou célibataire, aurait déjà évalué toutes les implications, que son choix est définitif et rationnel et que celui-ci est bien intégré émotivement. Semble-t-il que la femme adulte présente sa demande de façon plus radicale et directe, voire même autoritaire. Il nous est permis de supposer que cette attitude peut cacher, chez certaines femmes, un mécanisme de défense qui leur permet ainsi de dissimuler leur ambivalence inavouée.

Par leur attitude ouverte et active, les organismes privés demeurent un moyen de pression valable, en voulant transformer les valeurs d'un milieu au lieu de s'en accommoder. Il nous faut cependant noter que même ces organismes sont enchaînés dans un "carcan légal" qui les restreint dans leur champ d'action.

CHAPITRE 3

SUGGESTIONS INSTRUMENTALES

Les réflexions que nous avons faites au cours des deux premiers chapitres nous amènent à proposer certaines mesures qui, à notre avis, seraient des instruments réalistes pour mieux cerner le problème de l'avortement tel qu'il se pose et trouver des solutions concrètes tenant compte de tous les aspects auxquels est confrontée la femme enceinte qui, éventuellement, songerait à l'avortement.

1- Confrontation de comités sur l'avortement thérapeutique, anglophones et francophones, dans le but de discuter:

a) des motivations qui déterminent leur conduite respectives;

b) de leur définition du terme "thérapeutique";

c) de leur "objectivité subjective"!

2- Etude sociologique visant à démontrer s'il est préférable de voir une société qui augmente en quantité mais qui décroît en qualité, puisque souvent les enfants non désirés sont rejetés, maltraités et en viennent à manifester des comportements qui apportent des troubles de fonctionnement social qui tarent notre société;

3- Comité sur lequel serait évalué *parallèlement* le nombre de femmes mariées qui auraient songé à l'avortement sans le verbaliser, par rapport au nombre de mères célibataires ayant désiré l'avortement. Cette étude comparative pourrait permettre de démontrer que, dans un cas comme dans l'autre, un même besoin persiste;

4- Enquêtes auprès des parents dont les enfants ont dû être placés en foyer-nourricier, à cause d'un rejet ouvert, de mauvais traitements, de troubles de comportement suite à un fonctionnement parental inadéquat, afin de savoir combien ces enfants avaient été non désirés et dans quelle mesure la mère avait clandestinement voulu un avortement;

5- Réévaluation des valeurs sociales ou individuelles concernant le couple et la famille, face à l'adoption. En soi, l'adoption est une nécessité parce qu'elle privilégie certains enfants et parce qu'elle revalorise souvent le couple stérile. Néanmoins, il existe un nombre effarant d'enfants de trois ans et plus qui n'ont pas été adoptés et qui le seront difficilement parce qu'ils ont été rapportés par une mère célibataire qui n'a pas été aidée par la société qui se dit acceptante;

6- Mise sur pied d'un bureau de consultation spécialisée, formé d'une équipe multidisciplinaire pour satis-

faire aux demandes d'avortement afin de clarifier la motivation profonde de la femme enceinte qui désire se faire avorter.

Ce bureau serait formé d'une équipe de plusieurs travailleurs et conseillers sociaux, d'un sexologue et d'un psychiatre consultant.

Une première rencontre pourrait déboucher sur des entrevues ultérieures précédant l'avortement lorsque le praticien aurait perçu une ambivalence marquée ou encore une personnalité psychotique, ou simplement pour répondre à la demande expresse de la cliente qui désirerait en discuter davantage.

Selon que l'avortement ait lieu ou non, selon le libre choix de la cliente, celle-ci pourrait être supportée dans son choix par un "follow up" assuré par un praticien, selon la discipline appropriée et si la cliente le désire.

Cette ou ces rencontres serai(en)t à caractère préventif et pourrai(en)t servir de moyen de contrôle. Elle(s) permettrai(en)t à certaines femmes d'exprimer leur désir et de vérifier si ce choix est personnel ou s'il est le résultat de pressions sociales: pressions du milieu familial, etc...

7- Formation d'un comité sur lequel chaque personne concernée siégerait pour prendre part à la discussion et à la décision à son sujet.

Au-delà de tous les instruments que l'on peut suggérer pour trouver une solution à ce difficile problème de notre société, il faudrait réaliser que si médecins francophones et anglophones, hommes de loi, travailleurs et conseillers sociaux, organismes privés et autorités gouvernementales travaillaient conjointement, mettant de côté toute rivalité, on en arriverait à un compromis plus humain et plus révélateur d'une collectivité en constante évolution.

CONCLUSION

Nous avons constaté que réfléchir sur le problème de l'avortement face à la mère célibataire nous amène à un cheminement fort complexe. Cette complexité provient du fait que ces situations problématiques sont évaluées par la société. Afin d'évaluer ces situations, la société se bâtit des critères qui découlent directement de valeurs individuelles qui prennent force de valeurs sociales, lorsqu'elles sont acceptées par la majorité de la collectivité.

Depuis des siècles, la mère célibataire est jugée différemment par la société. Lorsqu'on suggère l'avortement comme solution possible aux problèmes de la mère célibataire, on fait face à un double problème social, l'avortement étant lui aussi évalué selon des valeurs et des valences individuelles.

Médicalement, légalement, psychologiquement et socialement, ces situations sont basées sur les émotions individuelles. Cependant, cette société se protège bien en utilisant des rationalisations qui souvent se prétendent "scientifiques".

Lorsqu'on tente de trouver des instruments de changement, afin de modifier ces valeurs et, par le fait même, trouver des solutions acceptables aux déficiences sociales, on crée d'autres problèmes sociaux. Tant et aussi longtemps qu'il y aura des individus, il existera inévitablement des valeurs véhiculées qui provoqueront des problèmes sociaux.

Cependant, il est à noter qu'une évolution est nécessaire dans la société. Elle est d'autant plus indispensable qu'elle permet d'atteindre les objectifs visés et ce, par

divers moyens de pression. Il faut également considérer que tout changement socio-culturel est relié à des facteurs de temps, de lieu géographique et d'aspect humain. Lorsque les objectifs visés sont atteints, on s'en cherche d'autres et ainsi on perpétue l'espoir des individus, espoir nécessaire à la poursuite de l'existence.

BIBLIOGRAPHIE

ALARY, Jacques, *L'institut 1970 de la F.S.S.F.: Orientation pour la nouvelle décennie*, dans *La Fédération des Services sociaux à la famille du Québec*, numéro spécial, *Rapport Alary sur l'Institut 70*, Montréal, janv.-fév. 1971, vol. 7, nos 73-74, p. 5

Code criminel du Canada, article 237, paragraphe 4

FICHTER, Joseph H., *La Sociologie. Notions de base*, traduit de l'anglais par Giovanni Hoyois, Paris, Editions universitaires, p. 191

MAC CALLUM, *Pour l'avortement, faire un choix entre la légalité tracassière canadienne et la facilité newyorkaise*, article de Réal Bouvier, tiré du quotidien *La Presse*, Montréal, 15 septembre 1971

MEAD, Margaret, *L'avortement, un mal nécessaire*, article tiré du quotidien *La Presse*, Montréal, 30 octobre 1973, à l'occasion du congrès de la *Fédération américaine de planning familial* tenu à New York

Rapport de la Commission Royale d'Enquête sur la Situation de la Femme au Canada, Ottawa, 28 septembre 1970, p. 319

STATISTIQUES CANADA, tirées de l'article *L'avortement, une bataille politique*, dans le journal *Québécoises deboutte*, vol. 1, no 7, juillet-août 1973

CÉLINE LUPIEN est née à Nicolet où elle a fait ses études tout d'abord à l'École Notre-Dame de l'Assomption, puis au Collège Notre-Dame de l'Assomption où elle obtint son baccalauréat ès arts en 1963.

Mariée la même année à Louis Lupien, elle a aujourd'hui un fils de six ans, Jean-François.

Après des études en service social au Cégep du Vieux-Montréal, elle exerça sa profession au Service social Ville Marie de 1965 à 1972. Elle travaille actuellement au Centre de référence comme conseillère sociale.

Son intérêt pour la mère célibataire date de ses années de travail au SSVM. Son expérience de vie et son expérience de travail l'ont amenée à prendre conscience de la double infériorité de la mère célibataire et l'ont poussée à vouloir faire quelque chose pour modifier les conditions sociales et la situation de la femme.

Par son essai sur la question, elle espère amener les gens à réfléchir à ce problème. C'est pourquoi elle insiste sur la situation marginale de la mère célibataire qui accentue encore l'écart entre elle et la femme mariée placée dans la même situation.

"Parce qu'elle jouit d'un statut social plus stable, la femme mariée est déjà mieux en possession d'elle-même et peut plus facilement faire face aux difficultés que représente le problème d'une maternité non désirée."

CÉCILE RANGER a fait ses études primaires à Saint-Lambert et ses études secondaires à la régionale de Chambly. Elle suivit ensuite un cours de secrétariat social au Collège de secrétariat médical et légal de Montréal. Dirigé par une travailleuse sociale qui sentant la né-

OUVRAGES CONSULTÉS

HYGIÈNE MENTALE AU CANADA, publié par autorité du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, septembre-octobre 1970, vol. XVIII, no 5; janvier-février 1969, vol. XVII, no 1; mai-août 1972, vol. XX, nos 3 et 4; janvier-février 1972, vol. XX, no 1

QUÉBÉCOISES DEBOUTTE, publié par le Centre des Femmes, vol. 1, no 8, septembre 1973

RICHER, Mme Denyse, *Service social et avortement*, communication faite à la journée d'étude sur l'avortement, 14 mars 1968

RINFRET, Michèle, Boucher, Francine et Giroux, Claire, psychologues, *Cent femmes devant l'avortement*, Montréal, Les éditions du centre de planning familial du Québec, 1972

ROCHER, Guy, *Introduction à la sociologie général*, tomes 1 et 2, Montréal, HMH

SERVICE SOCIAL VILLE-MARIE, 874 est Sherbrooke, Montréal, *Dossier administratif concernant toutes les publications traitant de l'avortement*

RENCONTRES

ASSOCIATION POUR LA PLANIFICATION FAMILIALE DE MONTREAL, 336 est Sherbrooke, Montréal, le 8 novembre 1973. Entrevue conjointe avec Madame Odette B. Lapière de l'Association pour la Planification Familiale de Montréal et Mlle Denise Badeau de la Fédération du Québec pour la planification des naissances

DISCUSSION OUVERTE AVEC UN COUPLE: Monsieur et Madame Roger Proulx, Longueuil, le 9 novembre 1973

cessité de préparer d'une manière spécialisée les secrétaires des agences sociales.

Ses études terminées, Mlle Ranger obtint un poste au Service social Ville Marie où elle servait à l'admission (intake) et assumait la surveillance des secrétaires.

C'est ainsi qu'elle prit contact avec le service social, se sensibilisa aux problèmes de la mère célibataire et fit la rencontre de Céline Lupien.

Elle suivit son cours de conseillère sociale au Cégep du Vieux-Montréal et travailla pendant trois ans au Centre de référence. Depuis quelques mois, elle est conseillère en fréquentation scolaire au département du service social de la CECM pour la région 5 qui représente tout le nord de l'île de Montréal.

Déjà en '70, Mlle Ranger avait préparé avec Madame Lupien un essai critique sur un travail de groupe qui se faisait auprès des mères célibataires. Cette expérience leur permettait de critiquer les méthodes utilisées et de formuler des critères de travail à court terme.

Lorsque les deux auteurs décidèrent de prendre part au concours de la FFQ, elles y virent une occasion de vérifier ce qui se vit et ce qui se fait actuellement à Montréal pour la mère célibataire et de proposer des solutions pratiques pour améliorer la situation.

"Ce qui nous intéresse maintenant, dit Mlle Ranger, c'est l'implantation des solutions. Nous espérons que nos suggestions seront relevées, retenues et utilisées pour corriger les injustices faites à la mère célibataire et lui faciliter la libre acceptation de ses choix. Nous nous proposons à cet égard de suivre de près l'évolution suscitée par notre étude."

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. ÉCHÉANCE: Ouverture du concours: 17 mars 1975
Fermeture du concours: 1er août 1975

2. ÉLIGIBILITÉ: Toute personne de sexe féminin de dix-huit ans et plus peut participer au concours

3. THÈME: PROMOTION DE LA FEMME ET HUMANISATION DE LA SOCIÉTÉ

4. MÉTHODOLOGIE: Rédaction d'un essai de 10 à 20 pages, dactylographiées si possible, à double interligne.

L'essai ne doit pas être signé. L'enveloppe d'expédition devra contenir une seconde enveloppe scellée dans laquelle l'auteur donnera ses nom, adresse, numéro de téléphone et une signature.

L'Officier du Centre de renseignements chargé du dépouillement, allouera un numéro à chaque concurrente; ce numéro sera reporté sur chaque page de l'essai et sur l'enveloppe d'identification. Celle-ci ne sera ouverte qu'après l'attribution des prix.

5. CRITÈRES DE SÉLECTION:

- approche positive du problème
- réalisme dans la solution
- originalité de la pensée

6. EMPÊCHEMENT: Si un cas de force majeure empêche la gagnante de faire le voyage au Canada, elle sera remplacée par la gagnante de la 1ère mention de sa catégorie pour le voyage mais conservera ses titres de lauréate.

7. Le fait de concourir implique pour les participantes l'acceptation du présent règlement, et l'arbitrage du comité d'organisation sur tous les problèmes d'interprétation dudit règlement.

CONCOURS 1975

CENTRE DE RENSEIGNEMENTS ET DE DOCUMENTATION

1975 étant l'Année de la femme, la Fédération des Femmes du Québec est heureuse d'étendre la participation à son concours annuel à toutes les femmes de langue française du monde. Cette dimension internationale a été rendue possible grâce à la collaboration des commissions nationales de l'U.N.E.S.C.O. De ce fait, le concours du Centre de renseignements devient un forum de solidarité de la pensée féminine.

Un premier prix et deux mentions seront attribués à chacune des catégories suivantes:

1. concurrentes du Québec;
2. concurrentes du Canada (Québec excepté);
3. concurrentes de tout pays (autre que le Canada).

Le premier prix, prix Yvette-Rousseau, consiste en une tournée à travers le Québec, toutes dépenses payées pour 1 personne. Des rencontres sont prévues dans les villes de Chicoutimi, Hull, Montréal, Québec, Rimouski, Sherbrooke et Trois-Rivières. Le voyage se terminera à Ottawa par une réception officielle.

Sur le thème général PROMOTION DE LA FEMME ET HUMANISATION DE LA SOCIÉTÉ, les candidates auront le choix de traiter un ou plusieurs aspects du thème proposé. Les manuscrits seront publiés en tout ou en partie dans le Bulletin de la Fédération dans l'espoir que certaines solutions proposées deviennent pour les femmes la ligne d'horizon qui les guidera vers un avenir plus humain.

Le Comité d'organisation du concours

Pierrette Cambron
Marie-Paul T. Corriveau
Madeleine G. Dubuc
Gabrielle Labbé
Denise Laroche
Françoise Lavigne
Dorothée Lorrain
Huguette Matte
Andréa Brazeau-Noël
Huguette Roy

pour renseignements
et envoi de textes:
**LE CENTRE DE RENSEIGNEMENTS
ET DE DOCUMENTATION**
1600 rue Berri, suite 3115,
Montréal
514-844-6898

Women of the Seventies

Heather Hunter Berthelet

A young woman reaching womanhood in the nineteen seventies assumes a role in society much different from that of her mother. The new definition of woman is more encompassing than wife and mother. The feminist movement has brought profound changes in modern societies, changes which cannot be denied or dismissed by even the most closed of minds. The female voice is no longer silent on political and economic issues. A new self and social image of woman is emerging.

Today's woman has new values for and beliefs about herself and her sex. She must be self-directed, independent and strong. She is convinced of this. To fulfill her life, she must be active not passive. This is certain. She stumbled upon these truths almost overnight and no longer believes the cheating lies of the male-dominated traditional culture, taught to her by men covetous of power and freedom. A decade ago this same young woman was sweet and pink and pretty. She was petted and protected, never respected. Now, she has discovered her own capabilities and cannot let them waste. For this, she has forfeited her former role and status.

She does not, however, rejoice whole-heartedly in her emancipation as she feels she ought to. Why? She is constantly harassed by the inconsistencies of the values in society about her. So much incorporated in the traditional culture opposes her new beliefs. So much of the past prevails in the present. So many values in the foundation of her life and character are crumbling, unquestionably invalidated by her new knowledge and enlightenment.



Heather Hunter Berthelet and her husband.

Her meek and mild little-girl upbringing of the fifties did not prepare her for the demands of liberated womanhood. She can no longer relate to the past or to the threads of it which permeate the present. Nor can she relate to what she was, believed, felt. The new values and norms, a new frame of reference and criteria of self-evaluation, came swiftly. She is suffering from culture shock. A marginal person, she is estranged even from her former self.

Of course, I am not advocating that she run back to her obscure corner and hide again. Nor am I lamenting the fact that the changes were so radical and so sudden. It is not the changes which caused the new problems confronting women but the conditions which preceded them. Women are handicapped even when allowed equal opportunity. The past has created limitations for the future progress of a woman today, regardless of her present determination. These weaknesses or handicaps have been willfully, nervously disregarded by women themselves for fear of losing hard fought - for ground to a sneering opposition. Yet weaknesses must be recognized so that they may be overcome and they must be overcome so that conditioning the future generation to labour under the same handicaps is avoided.

The everyday, average, woman-on-the-street feminist finds she has a guilty conscience. She believes in the new role and status of women yet cannot pledge herself to the new philosophy whole-heartedly. She cannot bring herself to obey all the dicta of the feminist philosophy even though she agrees with them ideologically. The feminist leaders dictate new standards of behaviour for anyone who fancies herself a feminist: ideally, she must be bra-less, make-up-less, often unmarried and childless, aggressively pursuing a traditionally male career.

The less adamant feminist finds herself wretchedly uneasy, caught sporting make-up and a mini in the presence of a true libber. If she persists in decorating her face and strapping herself in with a bra, she is branded inhibited, brain-washed, plastic. She, herself, becomes disturbed by her own inability to accept her physical self as she was created: clean, unbound and hairy. The average Jo-sephine is called hypocritical by her sisters if she chooses not to take the plunge and be a full-fledged, overt convert.

However, we are not all martyrs and cannot all support the attention paid to an extremist in our society. It is too painful suddenly to live by a new moral code and spurn the old at every turn.

Each individual woman should concentrate on her own growth and strength, defining her own personal norms and expectations in her self-development. If intimidated by feminist dictators, she is ridding herself of one master to succumb to another. She could use the ideas and standards of the leaders as inspiration rather than firm criteria for self-appraisal. Without questioning the validity of the ideals, it is unrealistic and damaging to try to live up to an ideal.

Women, it seems, love what they now feel they **should** be, rather than what they **are** presently, depriving themselves of the strength derived from self-love and acceptance. Many a woman today is secretly exasperated with her own lack of development in certain areas. She will often glimpse herself acting the role of the female stereotype she so despises. Over and over again she seems to regress in this way. Consequently, her self-respect is constantly eroded, her self-image damaged through disappointment. As a child, she was conditioned to be something other than what she now wishes to be. The results of her past conditioning are now very much a part of her character and automatic response.

When insecure, she longs for the uplifting and gratifying flattery she receives when she makes herself pleasing to the traditional male's taste. This has until now been her source of strength and the ambition of her education. Without it, her confidence wavers and she falters. Therefore she makes up her face and uses her body to derive what gratification she can to sustain her confused and failing ego, then — in her periods of earnest, lucid strength, she scorns herself as the maker of her own frustration when her mind and ideas are arrogantly ignored by the same men. She hates herself for slipping into the "little-girl-routine" when insecure, for as a libber that is exactly the image she wishes to rid herself of.

Would it not be more constructive to recognize such behaviour as a serviceable relief from a new, imposing

role, making too many demands too fast? I do not mean to suggest she give up and give in to giggly girlishness. Strive for strength and independence always. Self-deriding will surely hinder progress; self-love could produce it.

Hassle, hassle, hassle! The common, ordinary, self-respecting woman who feels that equal opportunity and social respect is her due, finds herself constantly defending her beliefs against self-righteous attackers. Most likely she has never been outspoken and never intended to bear the cross of any cause. She has not developed the fortitude for such a martyr's role. Her dilemma: she cannot relinquish what she knows to be true, is frustrated to live by lower standards and finds herself backed up against a wall at every turn, unless prepared to fight for a cause she did not consciously seek to champion. For, to her, woman's rights and equality are self-evident. The pertinent logic is natural, yet to opposers adhering to traditional norms and values, it's absurd.

Such a sudden change of thought in a span of only a decade has created two contrary cultures in one society. Unswerving allegiance to the new beliefs is an imposition. A deaf ear is functional, escapism necessary for self-preservation and integrity is intelligent in varying degrees. Ignoring a "put-down" is not acceptance of it but rather acceptance of the fact that the bigot's mind cannot be salvaged. "Male chauvinists" (those men with the wry smiles) must die out. They cannot be reformed. Their doom is imminent. Our energy is best preserved and rationed out on critical issues.

Fear of physical threat is a great handicap to women in competition for equal status. Women are daily abused, their lives endangered. News columns read: "Girl 15 Raped and Strangled", "Woman Sexually Assaulted".

Women remain in our society as helpless victims of bodily harm because their physical mass is less than that of deviant male offenders. Women have been taught to accept being physically weaker, therefore threatened and endangered. They deal with this threat by depriving themselves of liberties enjoyed by men. They do not walk alone at night. They travel far less in their youth than men or do so restricted in a group, again dependent on others and not as a free individual.

Sheer terror strikes the heart of a woman alone at night dogged by the foot steps of a stranger. A man feels less likely to be threatened. A woman feels like a sitting duck. Even if the given woman is by chance more physically capable than the given man, she feels more **likely** to be challenged because she is portrayed as vulnerable, defined as the "weaker sex". Does the ability to defend oneself depend solely on poundage? Cannot the agility of being lighter and smaller boned be as great a physical asset as bulk and brawn?

Women are left at the mercy of every hefty pervert's whim. Why are women not trained by our society to defend themselves? In physical education in our schools the young girl is taught badminton and folk dances (danced only in school gymnasiums) while the boys lift weights and wrestle on the mats in the adjoining gym. A young girl should be trained in self defence. Anything so essential to the sustaining of life as a self defence technique should be given first priority in the educative training of an individual.

Freed from the basic undermining fear of bodily harm, a whole new confidence would be hers to support her in her new, active, independent role as a participating member of society, freed also from her indebtedness to and dependence on male protectors. Flying through the air in a karate charge screeching "E-e-e-a-c-k!", a young girl may indeed suffer a loss of "femininity". However, her gain in personal safety would be more than compensating.

Great size has ever symbolized strength and strength, power. Yet size and strength are not necessarily correlated. If a new social definition of physical power should emerge as a result of woman's new capacity for self-defence, woman would be less likely to be assaulted by large sized offenders. Freedom from physical threat and particularly from the fear of it would rid woman of a great disadvantaging handicap, allowing her to participate fully with truly equal opportunity in an unlimited choice of vocations and activities.

The image of woman has been strikingly changed in the last ten years, particularly in the seventies. True. The homespun lady content to hum and bake apple pies in her sunny kitchen is perhaps an endangered species. True. But how much has actually been gained?

Is the bra-less, barefoot, nature-girl a symbol of a woman's new, respected social status or is she simply a new sex-object with a new morality, rough and ready and more easily accessible to the male in a more lethargic society?

The new wife is active rather than spectating in society's many activities. Yet her participation in the "working" world may often mean she has undertaken two full-time jobs. She now has two masters and two sets of responsibilities. She has a double workload as homemaker and working woman. Husbands, even the most complying, do not usually **schedule** time in their lives for housework. They help. The house and all its dirt and demands is still her exclusive domaine.

The terms "working" man or "working" world seem to suggest that a woman who stays at home does something which does not merit the status of real "work". It seems that "work" is only something you are paid for. Now, the woman who cannot maintain the harried life of a working wife and mother, choosing to remain at home, has suffered almost a complete loss of prestige and social recognition. She seems to cringe as she admits, "I'm just a housewife."

The baby question lurks foremost in the mind of most young married career women. With the arrival of a child the mother's life and routines are greatly altered, often wholly dismantled and reconstructed about the needs of the child. The father's regular daily life remains untouched. All this is assumed upon the commitment to have a family.

The father continues to win bread. For the woman who also wishes to persist in her previous endeavours, pursuing her chosen career, the problem is — what to do with the kid? Father is concerned with but detached from the practicalities of this problem.

The answer is not by adding to the numbers in the already over-crowded, dreary businesses called nurseries or day-care centres. The answer is no by revoking maternal responsibility but by invoking parental responsibility.

The family is a precious but fragile institution in our society. By separating and estranging its members, it is fragmented and weakened. The nuclear family is endangered. For the child, the one-to-one relationship with parent, the beginning of interpersonal relations is crucial to his/her social development. The relationship of father to child has been greatly disrupted in our present social set up by removing him from the home environment for the majority of his child's waking hours. Now this relationship with the mother is in jeopardy.

Certainly the atmosphere of a day-care centre is preferable to life with a frustrated, depressive housewife-mother. However, there is yet another, more natural solution to the baby-tending query — dual responsibility of the parents in child rearing.

The government and society at large must recognize the male's sole responsibility in the family as more than economic provider. Men are far removed from the realm and perspective of children. Father spends his day at work, a remote institution. There, he is untouchable. Often he returns home irritable, ulcered and unapproachable. Many children are shy of their fathers; babies are even frightened of them because of their unfamiliarity. (note: un — not, familiar — of the family)

The mother has by far the greatest responsibility in child rearing and the greatest influence on his/her upbringing. Perhaps this exaggerated female influence over the child during the early, formative years has been detrimental to our society. During the seventies, a time of new tolerance of deviance, we notice a high incidence of homosexuality. These men who have disassociated with the traditional image of the male and rejected heterosexual relations did so perhaps as a result of the effect of the parental roles in the traditional family unit.

With society's recognition of the male's equal parental responsibility in family life would come the allotting of time for this purpose. The business of the world cannot go unattended and thus would come the recognition of woman's responsibility in economic life. Relieved of some child caring duties, she would have the time and energy to dedicate to this purpose. This could be accomplished by the re-scheduling of the work week.

The work force would now be the entire adult population. Working hours would be diminished for the individual. There could be two major shifts. For example, each would be of three days duration, leaving one common family day per week. (Or any other arrangement utilizing both sexes equally as the work force)

Most people would agree that a five day week in business is over taxing. Most leisure time is now spent resting or recuperating from an exhausting work week. Home making becomes frustrating drudgery as a full time occupation. Under the exaggerated demands of the present social system, the appeal of both realms is diminished.

The mother and father would choose opposite or varying shifts in the proposed system, allowing equal time for them both to fulfill both sets of responsibilities in both worlds. By alternating roles neither role would be exaggerated in the life of the individual. Such a system would necessitate educating equally all children and the encouraging and acceptance of women in all vocations. The business world is already opening up to qualified women. However a woman will ever be handicapped if her energies are drained by too great an obligation in the home.

Although many areas of society formerly denied to women are presently becoming more accessible, institutionalized inequality still remains to frustrate female progress, molesting hope and crippling courage.

It seems that the married woman is considered even less of a viable entity financially than a single woman.

As standard procedure, banks require that a working woman's signature for a loan be countersigned by her husband. A similar procedure is followed to obtain a credit card in any department store. This same rule holds true for minors. However, a husband does not require the signature of a wife in identical situations. The old clichéd category, "Women and Children", remains. The implications are insulting as well as incapacitating. Women (as children) are unreliable and not to be held responsible for their own actions.

Because a woman **might** become pregnant in the future, she is often denied the opportunity of employing her capabilities in the present. Selective management positions in business are withheld from married women on such premises. With present contraception methods the possibility of an unplanned pregnancy is remote enough to be irrelevant. Yet companies persist in retarding women's upward mobility by clinging to this archaic excuse. It is a pretext used to maintain an advantage for male competitors in social contests, designed and judged by men.

However, to list the many injustices that riddle our institutions would become tiresome. Anyone familiar with feminist literature has been distressed time and again by frustrating accounts of woman's inferior social status and degenerate public image, portrayed in stereotypes by the mass media. (the dumb blonde, the detergent ding-a-ling, the witless wonder befuddled by various brands of dog food, tissues etc. until her husband educated her). Yet, rather than reviewing the frustrations that plagued our past, perhaps it would be a constructive relief to take pleasure in the achievements of the present and also look to the future.

I am optimistic. I am encouraged by the progress which has already been made. The Canadian award winning film, **Wedding in White** is truly a revelation of the remarkable social changes achieved in one generation. The movie depicts a typical Toronto family during wartime (1943). The sex roles and separate status were as distinct as the casts of India. The man — head of the house, decision-maker, the woman — virtually powerless in all concerns. The sex norms demanded female chastity and boasted male prowess, his insatiable, demanding, all-excusing urge. The women of that generation now in their middle and elderly years, today bear witness to the film's authenticity, poignantly reminded of their youth and infinitely pleased with the almost revolutionary social changes evident in the present.

Society is changing. We are being relieved of discrimination and prejudice against all peoples. Suffering minority groups have made their greatest progress within the last decade. Women constitute fifty percent of the population. We are the largest 'minority'* group in the world. Our number give us great power and influence over our society's welfare. Our discontent and the manifestations of it, our problems are society's problems. Society is cognitive of its ailments and remedies are being applied.

Such projections as re-scheduling of the work week and equalization of ascribed roles would obviously take time to be realized. What is proposed is actually a full scale social revolution. Both sexes are most likely unprepared and unwilling to effect such a radical change in their immediate lives. Perhaps it is not feasible that today's men will suddenly relinquish their privileged position of power and status. Perhaps contemporary women will not be completely able to overcome their dependency and timidity, indoctrinated into them during their conditioning in the most crucial, character forming years.

As a child, the man of today was offered an almost infinite number of choices for his future. The question — "What are you going to be when you grow up?" was staggering. He saw his potential as unlimited. He developed an interest and excitement about himself. His youthful confidence is the foundation of the courage which sustains him in our present competitive world. I claim this to be a man's greatest advantage over his female contemporary, who did not realize until much later her own potential as other than reproductive and custodial.

Women **are** being placed in positions of importance in almost all aspects of society. Most important however, girls are being raised with a very new mentality in the nineteen seventies. They now see successful, exciting women in the buzzing world outside the home, women achieving their own importance rather than merely acquiring it through fortunate marriage, women to serve as models for the young. Girls are being raised with new ambitions and hopes. They, as well as their brothers can ponder the question, "What are you going to be when you grow up?"

The hope of man has always been his sons. Born and raised in a new time, nurturing new ideas, the final hope of women is definitely her daughters!

* as defined in terms of power and status

Heather Berthelet, 25 ans à peine, est née à Toronto et elle est mariée depuis trois ans à un Québécois. "Quand "Quand j'étais adolescente, mon seul but était d'être belle", avoue-t-elle.

Elle estime que les femmes des années 70 vivent une période de transition entre la dépendance et l'indépendance. "Elles doivent s'ajuster constamment parce qu'on attend toujours quelque chose d'elles. Autrefois, elles ne se posaient pas de questions; aujourd'hui, tout est remis en question."

Mme Berthelet, qui est professeur d'art dramatique et d'anglais au High School de Montréal, écrit des pièces de théâtre comme passe-temps, mais le prix de la Fédération des Femmes du Québec constitue la première somme d'argent qu'elle gagne de sa plume.

Lily Tasso, La Presse 13-6-74

POUR UNE NOUVELLE APPROCHE DU PROBLÈME DE LA FEMME DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Monique Durand

Introduction

Les femmes changent. A quel phénomène étrange sommes-nous en train d'assister? Je participe comme jeune femme à cette volonté de changements, à cette force un peu mystérieuse, complètement envahissante qui m'emporte inexorablement dans sa suite. Je me surprends à endosser des idées très neuves, à prendre certaines tangentes dont j'ignore encore la direction. J'essaie de cerner les motivations à la base de ce revirement, de cette remise en question sans trop y parvenir. Je me suis éloignée petit à petit de la pensée traditionnelle presque malgré moi. Où cela me conduira-t-il? Je ne saurais dire sinon que le mouvement se poursuit toujours et que je progresse sans cesse dans cette voie.

Il est un fait cependant qui me rassure: je ne suis pas seule à vivre une telle expérience en même temps qu'une telle confusion. Très nombreuses sont les jeunes femmes qui ne partagent plus les aspirations des générations qui les ont précédées et préconisent une nouvelle approche de la femme et de l'image qu'elle doit projeter ainsi qu'une reformulation des conceptions du couple, de la famille et de la société. A cet égard, la série télévisée "En tant que femmes" réalisée par l'Office National du Film du Canada et présentée périodiquement sur les ondes de Radio-Canada, a permis à chaque femme, d'après les réactions qu'elle a suscitées, de se rendre compte qu'elle n'était pas seule à s'interroger et à remettre certaines valeurs et certains types de comportements en cause.

A travers cet essai, j'ai voulu aborder d'une façon neuve quelques-uns des problèmes qu'on se plaît à classer sous l'étiquette "problème de la femme". Rapidement nous constaterons que ces problèmes ne se limitent pas uniquement aux femmes et qu'ils sont beaucoup plus globaux. Le premier chapitre est consacré à une approche plutôt abstraite de la question tandis qu'une approche patique fait l'objet du second chapitre.

Chapitre premier

VISION THEORIQUE

1- Pour une véritable libération

Il convient au départ de poser certains acquis si l'on veut se soustraire à la confusion et à l'incompréhension qui entourent les discussions actuelles ayant trait à la situation de la femme. La femme représente un être différent biologiquement et psychologiquement de l'homme. Sur le spectre génétique, elle se situe plus près du pôle femelle que du pôle mâle. Elle naît différente de l'homme. Il nous faut donc attendre d'elle des comportements psychosomatiques conformes à sa nature génétiquement féminine et distincts de ceux des hommes.

PAGE 18



Monique Durand et un ami

La formulation de ces principes dont plusieurs études scientifiques ont démontré la véracité nous amène à constater la tournure déplorable que prennent à l'heure actuelle le mouvement féministe et la conscientisation des femmes face à elles-mêmes. Je crois que le cheminement est erroné, à sa source même, du simple fait qu'on veuille faire de la femme un homme. On croit devoir assimiler la femme à des traits et des caractéristiques mâles pour la promouvoir. C'est là faire fausse route. Cela témoigne, de la part des femmes, davantage d'un refus d'elles-mêmes que d'un état de frustration engendré par leur situation de femme. Celle-ci devra apprendre à s'accepter avant d'entreprendre l'initiation des hommes à la nouvelle image qu'elle veut donner d'elle-même. S'accepter certes, mais non pas comme on arrive à accepter une infirmité ou une incapacité chronique quelconque. L'acceptation devra être aussi authentique, aussi viscérale par la maturité de ses fondements que par le positif de son développement.

A l'heure actuelle, la libération de la femme prend trop souvent la couleur de l'assimilation intégrale à l'homme. On a fait porter cette libération sur des éléments secondaires en omettant les éléments fondamentaux qui devaient la motiver. Ainsi on l'a assujettie à une façon de s'habiller, de parler, de se comporter, de s'amuser calquée sur celle de l'homme, reconnue traditionnellement comme étant celle de l'homme. La

femme "libérée" porte le pantalon, a les cheveux courts, ne se maquille plus, a délaissé le soutien-gorge, s'assoit les jambes écartées, utilise les jurons que les hommes étaient seuls à utiliser auparavant. La libération repose sur le fait, par exemple, que les femmes s'immiscent dans des sports tels le football ou le derby sur roulettes. La mode dite unisexe qui tend à masculiniser les vêtements féminins depuis quelques années est un témoignage très juste de la sorte de libération dont je veux parler ici.

Est-ce là le signe d'une libération véritable ou n'est-ce pas là plutôt la perpétuation de l'univers mâle, fait pour et par l'homme? Une chose demeure certaine: la femme est en réaction; elle se cherche laborieusement et les phénomènes auxquels nous assistons aujourd'hui, même s'ils pèchent par désorientation, reflètent cet état de fait. Qu'on me comprenne bien cependant; mon intention n'est nullement de dire que le port des jeans ou l'emploi de jurons ne conviennent pas en soi à la femme. Non. Ils pourront certes cadrer avec la nouvelle image que la femme voudra bien donner d'elle-même. Je n'entends pas me prononcer sur le mérite de ces attitudes in se mais je m'interroge simplement au sujet du cheminement qu'elles supposent.

Le problème en est un d'acceptation en réalité: n'y a-t-il pas au fond de chaque femme la secrète et inconsciente déception de n'être pas un homme? C'est à ce niveau que je situe la problématique féminine actuelle.

Si l'aspiration ultime de la femme est d'en arriver à agir, réfléchir et vivre à la manière d'un homme, c'est que les femmes elles-mêmes d'une part et la société d'autre part n'ont pas encore découvert le sens de la véritable contribution féminine au monde.

Il m'a été donné d'assister récemment à un symposium qui groupait cinq femmes et deux cent hommes d'âge mûr. A cette occasion, je me suis mieux rendue compte à quel point les femmes avaient un rôle précis, essentiel, original à jouer. Cette assemblée composée presque exclusivement d'hommes m'est apparue austère, un peu primaire, comme s'il lui manquait la spontanéité, la vitalité, la sensibilité, la souplesse qu'auraient pu lui inspirer des femmes présentes en plus grand nombre. La rigueur cartésienne des débats, le pragmatisme logicien des participants m'ont fait comprendre combien l'assemblée était déficiente du fait de l'absence des femmes. Cette scène se répète probablement à des centaines d'exemplaires tous les jours dans notre société.

Encore une fois, qu'on ne se méprenne pas sur la teeneur de mes propos: je ne cherche pas à dire que la femme est incapable de logique, de pragmatisme et de rationalisation. Ce ne sont pas dans ces valeurs toutefois qu'elle s'incarne le mieux. En d'autres termes, les plus grandes qualités proprement féminines ne sont pas nécessairement de cette nature. Mais je n'ai surtout pas le sentiment, en écrivant ce papier, de défier la logique parce que je suis une femme.

2- Féminité et masculinité

Finalement, féminité et masculinité sous-tendent-elles autre chose que la pure différenciation biologique et physiologique? Si on répond à cela par la négative, alors donnons à la femme l'opportunité de se masculiniser

puisque c'est à ce prix seul qu'elle se haussera au même niveau que celui atteint par l'homme. Si, à juste titre je pense, on y répond par l'affirmative, alors interrogeons-nous d'abord sur les propriétés de cette féminité et de cette masculinité en vue de dégager les apports originaux qui pourraient en ressortir.

Quand il s'agit de déterminer ce qui est propre à la féminité et à la masculinité respectivement, nous nous trouvons hélas confrontés à maints clichés traditionnels, préjugés de tout acabit tenant davantage à l'ignorance de soi qu'à du mauvais vouloir. Ainsi on perçoit généralement la femme comme l'être en propension aux sacrifices, à la douceur, à la tendresse, à la fragilité, à l'émotivité pure, aux larmes, à l'altruisme, inapte à la rationalisation et à la stabilité. Par ailleurs, on attribue généralement à l'homme une propension à l'action, la prise de décisions, le pragmatisme, l'égoïsme, la stabilité et une aptitude à rationaliser.

Aussi l'homme doit-il se garder de pleurer, d'épandre sa sensibilité au grand jour: d'ailleurs on le lui enseigne dès son tout jeune âge en lui enjoignant d'agir "en homme". Sa virilité lui confère au départ un blocage émotionnel: désormais il devra dissimuler ses états d'âme dans toute la mesure du possible. Je me permets ici de suggérer que si les hommes apprenaient ou réapprenaient à pleurer, cela leur éviterait probablement quelques infarctus et quelques angines de poitrine. Similairement, on inculque aux filles dès leur bas âge le stéréotype de la féminité: soins à apporter à sa personne, importance de l'apparence, douceur, bon langage, réserve et retenue en tout temps, une petite fille doit se montrer "la plus raisonnable" toujours et avec qui que ce soit. On l'invite toute jeune à la douce soumission comme s'il ne pourrait en être autrement.

Dans les deux cas, on se sert d'artifices, de "superficialités" pour définir féminité et masculinité. On limite ces concepts à des images bien tracées dont on ne peut faire autrement que suivre les lignes. Quand on veut approcher plus objectivement la réalité, qu'est-ce qui permet d'affirmer que, pour une femme, employer des jurons, porter les jeans ou jouer au hockey témoignent d'un manque de féminité? Et parallèlement à ceci, qu'est-ce qui permet d'affirmer que, pour un homme, s'occuper de la lessive ou de l'époussetage, soigner et garder les enfants, pleurer, témoignent d'un manque de virilité? N'a-t-on pas restreint le sens des mots féminité et virilité à une série de données factices?

On a souvent dit que, si l'homme réagissait au niveau du cerveau, la femme, elle, réagissait au niveau des "tripes". En admettant que cela soit vrai, n'est-ce pas dans cette différence d'approche des choses que finalement se situe la véritable démarcation entre le masculin et le féminin qui fasse que l'homme est homme et la femme est femme? Au lieu de nier cette différence en inculquant aux hommes, d'une part, l'idée que les femmes réagissent trop émotionnellement et nuisent à leur action et en faisant croire aux femmes, d'autre part, qu'elles doivent à n'importe quel prix se départir de la sensibilité qui les caractérise, la société devra apprivoiser cette différence, en extirper toutes les richesses, tous les atouts de complémentarité. La communauté ressent déjà avec acuité l'urgence de pluraliser ses approches, de régénérer ses énergies intégrationnistes; les femmes constituent à cet égard la force nouvelle capable d'assouplir ces approches afin qu'elles cadrent da-

vantage avec la multiplicité et la diversité des réalités auxquelles nous faisons face. Même si l'apport des femmes au développement harmonieux de la civilisation commence à peine à se manifester, on peut d'ores et déjà soupçonner qu'il pourrait être incommensurable.

Si le mot "libération", apprêté à toutes les sauces par les temps qui courent, fait principalement référence à une volonté de se défaire des rôles stéréotypés et prédéterminés que la société a conférés à l'homme et à la femme, il s'ensuit qu'une véritable libération féminine ne saurait être possible qu'en vertu d'un même mouvement de libération masculine cette fois. Une réorganisation du rôle de la femme et une restructuration de son image affecteraient inévitablement le schéma masculin en ce qu'elles décroisonneraient les réalités masculines et féminines et favoriseraient leur interpénétration.

A la base, chaque humain devra apprendre à accepter et vivre en conformité avec la part d'homme et la part de femme qui se trouvent génétiquement au fond de lui. A cet égard, les hommes ont un long chemin à parcourir: ils devront se débarrasser d'un grand nombre de préjugés et d'idées reçues quant à leur virilité en particulier. Cela constituera l'amorce d'une redéfinition des rôles à attribuer à l'homme et à la femme ainsi que l'élan qui redonnera aux termes masculinité et féminité leur sens plénier. Le problème est d'ordre culturel en somme. Nous devons passer outre à des siècles et des siècles d'histoire, de traditions, de conventions, ce qui explique l'âpreté de la transition aujourd'hui.

C'est dans cette perspective qu'il faut opérer la vraie libération et mettre à l'écart des libérations caricaturales, de type vestimentaire par exemple, qui biaisent la signification de cette vraie libération. Cependant, ces caricatures marquent peut-être la naissance d'un véritable élan libérateur aux racines profondes et aux visées larges et représentent peut-être aussi l'unique moyen d'amorcer tout le processus de refonte. A ce sujet, je pense affirmer avec justesse que le Women's Lib, mouvement caricatural s'il en est, n'en a pas moins déclenché un mécanisme très sain de conscientisation tant chez les femmes que chez les hommes.

Chapitre deuxième

VISION PRATIQUE

J'aborde maintenant la phase concrète de mon étude, phase qui constitue la prolongation pratique des idées émises dans le chapitre précédent.

1- Le problème des enfants

Avec le temps et un effort de part et d'autre, l'homme et la femme parviendront à se réaliser pleinement et originalement à l'intérieur du couple. Leur liberté et leur épanouissement respectifs qui, semble-t-il, étaient quelque peu négligés à l'intérieur du couple traditionnel et dont le couple nouveau est en quête, émergeront d'une refonte des rôles individuels et sociaux de l'homme et de la femme. Ainsi tous deux pourront travailler à l'extérieur du foyer, s'assurant par là une indépendance financière gage d'une autonomie psychologique nécessaire. Ils seront en mesure de partager les fruits de leurs expériences professionnelles et, s'ouvrant ainsi au monde, amélioreront la qualité de leur union. Ce n'est donc pas

au sein du couple intrinsèquement que surgissent les plus graves problèmes à l'heure actuelle.

Les problèmes se posent quand du couple naissent des enfants; la libération de la femme semble dès lors en prendre un coup. Peut-on arriver à concilier enfants et autonomie féminine sans verser dans le schéma traditionnel composé pour la femme de sacrifices, de dévouement sans relâche, de "servilité par amour"? Si on répond que la conciliation est possible, alors est-ce dans le meilleur intérêt de l'enfant? Car je pose au départ le principe dont on ne saurait se dérober et suivant lequel faire un enfant est un geste grave, très lourd de responsabilités et d'exigences. L'enfant requiert une affection sentie et une présence stable en bas âge surtout, affection et présence dont dépend très certainement son bonheur ou son malheur futur. De deux choses l'une donc: si on prend la décision de procréer, il faut assumer cette décision dans le sens le plus favorable au développement équilibré de l'enfant ou alors il vaut mieux ne point procréer.

La femme doit-elle renoncer pour autant à ses aspirations personnelles, à sa carrière, à son autonomie si elle a choisi de mettre des enfants au monde ou d'en adopter? Non, dans la mesure où s'opérera une reformulation des rôles attribués à l'homme et à la femme au sein de la famille et de la société et dans la mesure où des mécanismes palliateurs seront mis en place pour venir en aide au couple pour l'éducation des enfants.

2- Reformulation des rôles

Il faudra apprendre à l'homme à partager le travail d'éducation et de soins aux enfants ainsi que les tâches domestiques en vue de la prise en charge par le couple de l'univers familial et non plus seulement par l'épouse. L'homme devra donc refaire sa propre image, prendre conscience de la part très active qu'il pourrait jouer au foyer sans pour cela avoir l'impression que sa virilité est brimée ou réduite à néant.

Trop longtemps y a-t-il eu cloisonnement entre, d'une part, une souveraineté interne ou familiale exercée par la femme et, d'autre part, une souveraineté externe c'est-à-dire sur tout ce qui n'est pas d'ordre familial, exercée par l'homme. Les conséquences inévitables de cet état de fait étaient que la femme, limitée aux cadres de son foyer, finissait par étouffer; l'homme, placé à l'écart des choses du foyer, négligeait une partie essentielle de son rôle d'éducateur et voyait sa paternité réduite au sentiment d'être gagne-pain. Dans les deux cas, les enfants souffraient de ce matriarcat surprotecteur et de cette absence systématique du père auprès d'eux.

Il faut envisager désormais une compénétration des rôles attribués à l'homme et à la femme en vue d'en arriver à un partage plus équitable des tâches, à une ouverture d'esprit plus grande de part et d'autre, à un processus éducationnel susceptible de favoriser un développement mieux équilibré de l'enfant. Cela suppose de toute évidence que la société devra se sensibiliser davantage, non seulement aux récriminations féminines, mais au fait féminin compris comme étant une force régénératrice encore en gestation.

3- Mécanismes palliateurs

Cette sensibilisation devra se traduire dans les faits par la mise sur pied de choses aussi essentielles qu'un système de garderies subventionnées par l'état; un régi-

me adéquat d'allocations aux femmes enceintes pendant et après la grossesse; l'instauration de congés de maternité dont l'état pourrait prendre la charge en tout ou en partie.

Ce sont là des points fondamentaux s'inspirant du principe selon lequel on doit assurer une présence stable aux enfants et qui permettraient à la femme de satisfaire à la fois ses aspirations de femme et de mère. L'établissement de tels mécanismes nécessite bien sûr un effort de compréhension de la part des gouvernants et des cadres masculins. Les premiers devront répondre aux pressions populaires de plus en plus fortes exercées sur eux dans ce domaine. Je me réfère plus particulièrement ici à la campagne entreprise récemment en faveur de l'installation d'un réseau de garderies d'état. Les seconds devront accepter comme étant une chose naturelle et normale le fait qu'une femme doive se retirer du travail pendant six mois ou un an en raison d'une grossesse. L'état pourrait combler les pertes occasionnées par ces congés prolongés afin de ne point préjudicier les employeurs. Par ailleurs, comme cela se pratique dans plusieurs pays, les entreprises pourraient adopter un système de rotation du personnel féminin afin de réduire le nombre d'heures de travail et répartir ces heures en fonction des aspirations des mères de famille dont les besoins financiers ou l'équilibre psychique requièrent qu'elles travaillent à l'extérieur du foyer.

Une fois tous ces mécanismes en place, l'égalité des chances pour les femmes d'accéder à des postes supérieurs mieux rémunérés, sera plus effective et l'étant, celles-ci deviendront en mesure de diversifier leur action, pénétrant graduellement tous les secteurs traditionnellement réservés aux hommes. Elles acquerront ainsi l'indépendance financière susceptible de leur garantir l'autonomie psychologique à laquelle elles aspirent à l'intérieur du couple qui s'en trouvera redéfini, le pain ne provenant plus uniquement du même conjoint, et à l'intérieur de la communauté.

Si le jour est proche où les femmes pourront concilier avec bonheur vie intrafamiliale et vie extrafamiliale, il n'en demeure pas moins vrai que certaines d'entre elles, pour des raisons de santé ou tout simplement parce qu'elles n'ont pas envie de cumuler les deux fonctions, devront choisir. Déjà, nombreuses sont celles qui ont opté pour la poursuite d'une carrière, demeurant célibataire ou faisant vie commune avec un homme mais excluant alors la progéniture. Le dualisme carrière-famille se pose à chaque femme. Dans la mesure où la société lui en fournira les moyens, elle pourra mener très adroitement ses vies familiale et professionnelle sans que l'une ou l'autre en souffre. Mais à la limite, les aspirations et les forces de certaines femmes, sans exclure la possibilité du mariage ou de l'union de fait, les empêcheront d'avoir des enfants. Ce sera bien ainsi: moins d'enfants naîtront inaptes au bonheur parce que les mères n'étaient pas prêtes à leur donner la tendresse et la présence dont ils avaient pourtant un besoin vital.

Nous est-il permis d'affirmer que nous vivons dans une ère plus égoïste que les précédentes, devant le fléchissement impressionnant de la natalité partout en Occident et devant le nombre sans cesse croissant de couples sans enfants? Ma réponse s'élabore en deux temps: premièrement, n'est-il pas autrement plus égoïste de mettre un enfant au monde en sachant qu'il entrera, au

plan des préoccupations, en concurrence directe avec des activités professionnelles auxquelles on n'entend nullement renoncer? Deuxièmement, a contrario, on s'est trop servi du mot "altruisme" pour faire des enfants. A ce sujet, je formule la question suivante: la procréation est-elle le témoignage suprême de l'"altruisme" c'est-à-dire amour d'autrui? Pour certaines femmes, pour certains couples et dans certaines circonstances, vaudrait mieux croire que non.

Conclusion

Chaque femme devra trouver sa propre définition et conformer son existence à cette définition. A chacune le soin de se découvrir, de s'accepter et d'adapter sa façon de vivre à sa nature et ses capacités. En contrepartie, chaque homme devra se sensibiliser au fait féminin et devra ajuster sa vie et son image au rôle nouveau que la femme entend exercer.

Les changements sont en train de s'opérer: à preuve, la jeune génération commence à vivre en conformité avec ses aspirations et n'hésite pas à délaisser les options traditionnelles. Les jeunes hommes, en particulier, se montrent de plus en plus ouverts aux questions posées par les femmes: ils doivent cependant lutter contre tout un bagage d'antécédents éducationnels. Eux aussi désireux de se débarrasser de leurs inhibitions, ils sont plus enclins à comprendre les motifs qui président au même désir chez les femmes. Il me semble qu'à ce stade, femmes et hommes sont solidaires les uns des autres pour des raisons différentes mais solidaires tout de même. C'est ce qui importe. Le reste suivra.

D'aucuns pourront prétendre que cette analyse ne s'adresse en réalité qu'aux jeunes femmes et de façon générale aux jeunes personnes. Je n'entends nullement contester cette affirmation. Il semble bien qu'en effet l'identification aux aspirations nouvelles dont il est fait mention dans ce papier se limite, comme phénomène collectif, à la "nouvelle génération".

J'aimerais souligner, en terminant, combien il peut être passionnant de faire partie de la collectivité des femmes à l'heure présente. Tout est à faire: tout s'offre à nous. Il s'agit en somme de nous découvrir individuellement et collectivement puis de foncer.

Monique Durand, jeune étudiante en droit à l'Université de Montréal, trouve que toute la question de la condition et de la promotion de la femme a été galvaudée. On en parle avec passion, opportunisme, mais tout demeure superficiel.

"C'est un problème qui est plus psychologique que revendicatif", insiste-t-elle. "C'est aussi un problème de définition. On est en train de dire à la femme qu'elle doit devenir homme pour accéder à la libération et l'on donne comme exemple de libération féminine le derby sur roulettes et le football!"

Mlle Durand ne conteste pas aux femmes le privilège de jouer à des jeux rudes, mais elle conteste le cheminement par lequel on veut laisser entendre que c'est là la libération de la femme. Elle voudrait que les femmes restent femmes et qu'avec les hommes, elles fassent une halte pour réfléchir et répondre à la question: "Où allons-nous?"

Lily Tasso, La Presse 13-6-74



MENTION SPECIALE
Aurore Descoteaux, Grand-Mère
La Québécoise et son évolution

mentions

Mme Lucielle Bargiel, Gatineau
 Tant de choses que je voudrais dire

Mme Jeanne-Pauline Beaulieu, Rivière Madeleine
 Le "motton" de la peur

Rachel Ffranch, Pointe-Claire
 Les Centres de Garderie pour enfants en bas âge

Mme Monique Gagné Harvey, Alma
 La femme d'Alma a-t-elle pris conscience d'elle-même?

Suzanne Hamel, Montréal
 Réflexions en marge d'un des plus graves problèmes
 du monde moderne: l'avortement.

Pam Kemp, Brigham
 Essay on Women: Realities and Responsibilities

Mireille M. Leroux, St-Lambert
 Facteurs sociaux d'inadaptation

Jane Magnan, Laval
 The Women's Movement and Social Change: Reflections
 of A Quebec Housewife

Ghislaine Metivier Manseau, Montréal
 Le nom de la femme mariée

Shirley Elizabeth McConnell, Montréal
 Society's Responsibility to The Formative Years of Early
 Childhood

Mary Mongrain, Pointe-Claire
 A Baby Cried, "It's A Girl" The Doctor Said

Jeannine Boudreault Morasse, Forestville
 Etre mère et mes aspirations quant à mes enfants

Mme Marguerite Garnier Themens, Montréal
 La resocialisation des vieillars est-elle possible en mi-
 lieu urbain et rural?

Rita Turbide Verreault, Arvida
 La Mōman

28 septembre 1974



Autres textes reçus

ABDELHAY Sandra	Marriage, Divorce, Abortions	ETHIER Francine LeMonnier	La femme en tant qu'individu
BAZIN Michèle D.	Réflexion	FORTIN Renée	Mon pays, le Canada
BEAUCHEMIN Mme Alphonse	Paradis des veuves	FOSTER Thérèse	Femmes d'aujourd'hui
BEAULIEU Hélène	Ce n'est pourtant qu'un simple hasard...	GAGNON Mme Benoît	Consommation La situation de la femme dans les problèmes actuels du Québec
BECKER Mrs. S.	The influence of social changes on the family and on psychopathology of children	GAGNON, Jean	Condition de la femme
BELLEMARE Thérèse Messier	Une propagande active au sein de la Fédération des Femmes du Québec	GAMACCIO Odette	"Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits" (déclaration universelle des droits de l'homme)
BLAIS Carole	L'amour et l'amitié	GARCEAU Gloria	La santé, principale richesse du pays
BLAIS Pierrette	La société de demain	GOLDING Minna	"To be or not to be"
BOUCHARD Cécile Rolland	Eduquer un enfant c'est sculpter sa propre statue	GRENON Huguette	Les problèmes de l'heure
BOUCHARD Pauline	Les confidences d'une jeune fille de vingt ans	HOVINGTON Francine	Le foetus contestataire
BOUDREAU Simone	Mission de la femme au coeur du monde qui évolue	HOWARD Aline	Face of Quebec has changed noticeably
BRETON Angèle	Vie de mère	HUCKE Sheila	Why divorce reform is needed - with emphasis on Quebec
BRIND Loredane	A new slant in our history education	HUNTER June D.	"I am a woman; hear me roar - in numbers too big to ignore..."
BRINK Carole T.	This history of nursing and our present practice: from a feminist perspective	LANDEVIN Suzanne M	La femme dans le milieu des affaires
CARRIER Magella	Donnons une couleur locale à notre artisanat Aidons à faire un premier pas pour revaloriser le rôle de la femme au foyer	LEGAULT Roselyne	Les différentes facettes de la vie d'une Cégépienne
CHARETTE Mme Guy	Une vie à sauver	LESSARD, Lucette	"Etre femme c'est merveilleux"
COOPER Edna	The Just Society?	LORRAIN Claire	Education
COX Jeanette M.	A problem of a Quebec woman	LYNCH, Madeleine	Liberté
CRÉPEAU Germaine C.	Culture et civilisation, hier, aujourd'hui, demain	MARTEL, Marielle P.	L'octobre d'un soir, un soir d'octobre
DAVID Mme L.A.	La religion	MASSON, Céline	Libérer la femme (F.A.F.) par la revalorisation de l'aide familiale (Servante) et de la femme de journée souvent appelée "femme de ménage"
DEATON Helen	Women and the educative system	McMAHON, Nancy	Poems
DESJARDINS Claudette	Recyclage du papier	MILLAR, Penelope	A project for women in isolation Abortion: the right of choice
DRAPEAU Nicole	Essai sur un sujet de collaboration		Statut de la femme, discrimination
DUCHASTEL Phyllis	An essay on women...		
DUMAS Augustine B.	L'Age d'Or d'aujourd'hui		
DUPONT Mme Albert	Réflexions sur le monde d'hier et d'aujourd'hui		
DUVAL Solange	"Mon nom"		
ELMSLIE Daryl Margaret	Femmes au foyer		

Autres textes reçus (suite)

MORIN, Fernande	Le plus grand problème de la femme . . . l'insécurité psychique	SAINT-AMOUR, Colette	"Je cherche le vrai visage de la liberté" "Le diner est servi"
NEMIROFF, Greta Ellen	"I never thought of it!": Educating women for maturity	SCHINK, Denise	La bataille des langues
OUELLET, Mme André	Le salaire pour la femme au foyer	SIROIS, Constance	L'Ange gratteur
PAKENHAM, Hélène	La femme d'hier et d'aujourd'hui	SMOL, Anna	Women, let's move!
PEDNAULT Mme E. Bouchard	Solutions à envisager pour la femme du Québec	STASKEY, Mary	The Nature of women
POITRAS, Huguette	La femme en Super 8 ou en 35mm: une étude sur la femme au cinéma	THOMAS, Marcia	On being a mother and a person in Quebec, 1974
POUDRIER, Mme Doris Giroux	La femme face au monde	TREMBLAY, Marguerite B.	La femme au foyer
PROULX, Marguerite M.	Essai sur un fait linguistique	TUCKER, Helen	Raisin a child, "No job for amateurs"
PROVENCHER, Gertrude	Vers la liberté	VALLEE, Lise Pronovost	La définition du mot "famille"
ROY, Jacqueline	Point de vue sur la société actuelle	van OYEN-WENSEL, Carla L.	The Peddle The 70s divorce and how to survive it
ROY, Pierrette	Les femmes et le féminisme Une journée dans la vie de Manuel	VARDI, Monique Mireille	Ca marche "full speed"
		VASIL, Normande	Le choc du présent
		WALKER, Patricia Anne	Woman 1974 beware: Big Brother is fooling you
		WITHERS, Edna, E.	Mothers and the Teenage problem
		WRIGHT, Jean	The exploited part-time worker

28 septembre 1974

